

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris et Départements : 16 francs. — Six mois : 9 francs. — Union postale : 18 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

LE MUSÉE D'ARTILLERIE FÉMININ, — par A. ROBIDA.



Le musée d'artillerie féminin, réclamé depuis si longtemps par la voix publique, va enfin ouvrir ses portes à notre admiration. M. Ernest d'Hervilly, le savant auteur des *Armes de la femme*, récemment nommé conservateur, prépare, avec le soin et la délicatesse qui le distinguent, un catalogue détaillé des ravissantes collections confiées à sa garde. L'aimable conservateur nous a permis de faire quelques croquis et de les accompagner de notes extraites du catalogue.

N° 5482. Les *Mowches*, nomenclature : 1, la passionnée ; 2, l'effrontée ; 3, l'assassine ; 4, la galante ; 5, la cruelle ; 6, la coquette ; 7, la friponne. — N° 5229. L'œil de madame du Barry, quelques expressions prises au vol. — N° 5228. Collection de jarretières, depuis la jarretière de la comtesse de Salisbury (honnête soit qui mal y pense!) — N° 8721. Madame Rubens. — N° 8722. Échantillons de Simili-Rubens. — N° 8626. Tresses et postiches (salle spéciale en préparation). — N° 4025. Type Gavarni. — N° 6549. Corset, règne de Louis-Philippe. — N° 7826. Le nez de Diane de Poitiers. — N° 6508. La feronnière. — N° 6542. Lin flottant et hanche à la Tallien. — N° 5617. Paniers Louis XVI. — N° 5499. Offert par Watteau. — N° 5833. Une étoile de ballet, temps modernes, par Grevin. — N° 2411. Jambes Camargo (style Louis XV). — N° 2412. Jambes Tulipia (école moderne). — N° 2413. Jambes de Mlle Rigolboche (très précieuses). — N° 6679. Crinoline.

LE CAS D'OSCAR PITOIS, — par TROCK.



Une grande nouvelle met en l'air la petite ville. Le jeune Oscar Pitois, « enfant du pays », parti jadis pour la capitale avec un poème épique et une tragédie dans sa poche, vient de faire recevoir un drame dans un théâtre de Paris. C'est imprimé ! Oublié naguère de ses compatriotes, Oscar devient pour eux l'homme du jour.



Or il n'a plus d'autres parents au pays que le père Budèche, son grand oncle. Le bonhomme est sourd, tombé en enfance. Il n'entend rien aux questions dont on l'accable touchant le jeune Oscar.



Cependant divers journaux prédisant à l'œuvre de celui-ci un succès immense, peu à peu chacun dans la petite ville tient à honneur d'être le parent ou l'intime du futur triomphateur. M. le notaire se rappelle avoir joué à la fossette avec lui, et la dame du percepteur déclare qu'elle est son arrière-cousine à la mode de Bretagne.



Bientôt le jeune Oscar Pitois compte — à son insu — dans la petite ville : onze cousins ou cousines, quatre oncles par alliance, cinq neveux et une foule de filleuls et de filleules.



Tout ce monde attend patiemment la représentation du fameux drame. Le lendemain du grand jour, on se porte au-devant de la patache du courrier, pour avoir plus tôt les journaux de Paris.



Déception ! les premières gazettes, lues à haute voix au cercle du commerce, annoncent un échec. La pièce de Pitois s'est « écroulée ! » Le notaire oublie complètement qu'il a joué à la fossette avec l'auteur malheureux.

L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN

Oscar et Gontran se rencontrent sur le boulevard. Le premier a la mine furibonde d'un homme auquel il vient d'arriver une mésaventure.

— Comme te voilà fait, dit Gontran.

— Mon ami, je suis furieux.

— Et contre qui ?

— Contre les almanachs.

Gontran eut un accès d'hilarité.

— Oh ! reprit Oscar, tu peux rire... mais si je tenais tous ces faiseurs d'almanachs, je les arrangerais de la belle façon.

— Que diable ont-ils pu te faire ?

— Figure-toi, mon ami, que j'adorais une femme charmante, une femme très surveillée entre parenthèse, et qui tremblait d'être aperçue par quelqu'un de sa connaissance, chaque fois que je lui parlais dans la rue.

« Comme elle paraissait de moins en moins farouche, il me vint une idée en feuilletant mon almanach. Je lui proposai une promenade à la campagne.

— Singulière idée, par un temps pareil, en plein automne.

— Eh bien, moi aussi, je croyais que nous étions

en automne... c'était une erreur, nous sommes en été — d'après l'almanach ! c'est l'été de la Saint-Martin. L'été !... ces trois lettres me semblaient avoir des rayonnements ; je voyais le ciel bleu, je rêvais de bois touffus, d'épais ombrages ; et je crois, Dieu me pardonne, que j'avais projeté de dîner sur l'herbe.

— Alors vous êtes partis tous les deux pour la campagne ?

— Oui, mon ami, oh ! pas bien loin, nous nous sommes arrêtés au Vésinet.

— C'est déjà très gentil.

— Je t'avouerai que, malgré les promesses de l'almanach, je n'ai jamais pu me résoudre à revêtir un complet de toile. Nous avons fait l'un et l'autre une petite toilette d'été... de la Saint-Martin : Un pardessus épais, et beaucoup de fourrures.

— C'est ce que vous appeliez une petite tenue de campagne.

— C'était à peine suffisant pour affronter les rayons du soleil qui s'est très mal comporté dans cette circonstance. Il est probable que ça l'aura contrarié de voir les marchands d'almanachs le convoquer ainsi en plein novembre. Enfin tous les étés sont dans la nature, mais le meilleur n'était pas celui que nous avions.

— Et vous avez déjeuné sur l'herbe ?

— Oh ! mon ami... En descendant de wagon nous étions gelés ; j'essayais bien d'une déclara-

tion brûlante — avoue qu'elle était de circonstance — mais les mots se glaçaient sur mes lèvres. Enfin nous quittâmes la gare, et je dis d'un ton résolu : Marchons, ça nous réchauffera.

« Nous avions beau marcher, ça ne nous réchauffait pas du tout. Nous passions sous des allées d'arbres à moitié dépouillés, dont les feuilles jaunies tombaient sur nos têtes, et venaient se nicher dans les fourrures de la pauvre femme qui tremblait de tous ses membres.

« C'était d'une gaieté... J'avais des réminiscences de Millevoye ; et je pensais au « jeune malade à lents. »

« Eh bien, le jeune malade aurait mieux fait de rester au coin de son feu que de se promener par un temps pareil — nous aussi, du reste, mais c'était la faute de ce maudit almanach.

— Tromper de pauvres amoureux de la sorte, c'est un véritable abus de confiance.

— Nous n'avions pas fait une centaine de pas que ma charmante compagne poussa un cri et me montra ses bottines avec angoisse. Nous enfoncions dans la vase, jusqu'aux chevilles. Une femme ne vous pardonne pas facilement tout attentat à sa toilette ; et elle pouvait dire avec juste raison que je l'avais attirée dans un abominable guet-apens, elle et ses bottines, ses bottines surtout, — des bottines neuves. On n'a pas idée de la désolation d'une jolie femme qui voit mettre à mal des bottines neuves.

LE CAS D'OSCAR PITOIS, — par TROCK.



Mais les journaux du lendemain, lus chez M. le percepteur, annoncent au contraire un heureux début littéraire. M^{me} la percepteuse déclare qu'elle est bel et bien la cousine germaine du jeune Oscar.



Le surlendemain, les nouvelles arrivent en foule — « Œuvre tombée » par-ci; « œuvre applaudie par là. — « L'auteur est un jeune, un petit blond. » — « L'auteur est un petit vieux, poivre et sel... » Un vague malaise se manifeste dans la ville ahurie par cette avalanche de nouvelles contradictoires.



« Est-ce un succès? se demanda-t-on. Est-ce une chute? Est-ce notre Oscar à nous? est-ce un autre Pitois?... On commence à croire à une mystification des Parisiens. L'attitude des populations devient désespérément interrogative.



On retourne, en désespoir de cause, interroger le père Budèche, — le parent authentique, celui-là! Il doit avoir reçu d'Oscar lui-même quelque dépêche ou quelque lettre. Il a reçu l'une et l'autre en effet... mais ne se souvient de rien, sinon qu'il en a allumé sa pipe.



Pressé, obsédé de questions quand même, le pauvre vieux prend le parti de devenir complètement idiot. Cet exemple est généralement suivi. Les populations renoncent finalement à connaître la vérité sur le cas d'Oscar Pitois.



Seul, le bibliothécaire de la ville promet de faire une enquête, des recherches, des fouilles... Espérons qu'il réussira.

Cet incident jeta un froid, d'autant plus que la robe, savamment retroussée, permettait d'apercevoir un nouveau désastre dans la toilette de la charmante femme.

« Ses bas blancs, que j'avais admirés au départ moulant une jambe si parfaite, ses bas étaient horriblement maculés de boue : comment ferait-elle pour rentrer à Paris?... Elle était désespérée.

« Tu penses qu'avec tout cela, je n'osais risquer aucune espèce de déclaration; du reste j'étais trop occupé, de mon côté, à me dégager les pieds des flaque de vase où ils s'enfonçaient tour à tour.

« Nous rencontrâmes une ferme, elle voulut absolument aller boire du lait frais; j'acquiesçais à ce désir, comptant sur une diversion favorable.

« Hélas! elle n'eut pas plus tôt touché des lèvres le bol de lait qu'elle le rejeta vivement en disant que c'était abominablement froid.

« Elle y mettait décidément de la mauvaise volonté; la veille elle avait pris une glace chez Tortoni, et ne s'était pas plainte; je lui en fis l'observation avec quelque impatience. Elle me répondit de me mêler de mes affaires. Je ne soufflai plus mot, elle non plus, du reste. Un instant après, elle me déclara qu'elle avait faim.

— Aïe! aïe! le déjeuner sur l'herbe.

— Pire que ça, mon ami, un déjeuner dans une auberge où il y avait de tout, sauf des vivres. Quand nous entrâmes on nous regarda d'un air ahuri : que diable viennent faire là ces Parisiens? se disaient tous ces braves gens. La guinguette était aménagée pour recevoir nombreuse compagnie l'été; mais, en ce moment, les grandes salles

vides et froides avaient un aspect absolument morne, et les tonnelles de verdure jaune semblaient une dérision.

« Le bruit de nos fourchettes tombant dans l'assiette retentissait lugubrement dans cette solitude.

« Et puis quel repas! rien, rien... Et cette bonne stupide qui nous disait avec un sourire affreux : « Ah! si vous étiez venus il y a deux mois, on en mangeait des bonnes choses à ce moment... dame! vous savez... en hiver... » En hiver!... ces gens-là ne comprennent rien aux subtilités de l'almanach; ils ne connaissent que l'été et l'hiver; le printemps et l'automne constituent déjà pour eux un raffinement de connaissances cosmographiques; quant à l'été de la Saint-Martin... il est vrai que le soleil lui-même ne le connaît pas. Nous partîmes, moi très vexé, elle furieuse...

— Alors ce déjeuner ne te fit faire aucun progrès dans les bonnes grâces de ton aimable compagne?

— Le dîner empira la situation... bien plus, la pluie se mit aussi de la partie; et nous étions en pleine campagne sans aucun abri. Elle pestait, la petite; après ses bas et ses bottines, c'était le tour du chapeau et des fourrures... une déroute! elle se désolait quand, par hasard, vint à passer un gommeux de village commodément assis dans un cabriolet à deux places.

« — Sauvée! s'écrie mon excellente amie... Elle fait des signes de détresse au propriétaire de cet asile ambulante.

« Celui-ci s'arrête, s'informe.

« Elle le supplie de lui donner une place dans son véhicule.

« Le rustre consent.

« Et fouette, gommeux!

« Je restai ahuri, recevant l'averse avec philosophie, pendant que l'autre filait rapidement.

« Et, ma foi, depuis ce jour je n'ai pas revu la belle enfant.

— Elle sera restée au Vésinet.

— C'est probable, mais je m'en souviendrai longtemps, de l'été de la Saint-Martin; et si jamais je rencontre un de ces farceurs qui fabriquent les almanachs!

P. YORICK.

Propos du Jour

LE DERNIER ASILE DE LA POÉSIE

Nous vivons à une époque tout à fait naturaliste, chacun sait ça.

L'argot nous a envahis, et la poésie est une sorte de chinois que les petits jeunes gens ne comprennent plus.

Nous lirons certainement dans le prochain Dictionnaire de l'Académie :

LE MUSÉE D'ARTILLERIE FÉMININ, — GALERIE RÉTROSPECTIVE, — par A. ROBIDA.



ARMES OFFENSIVES.

L'ŒIL.

A répétition et rayé bien avant les carabines. Porte à 10 et 15 mètres; plus près exerce de véritables ravages; variétés: œil andalou, œil américain, œil en coulisse, etc.

L'ÉVENTAIL.

Très dix-huitième siècle, offensif et défensif à la fois: — Vous voilà donc, marquis!... — Voulez-vous bien finir, chevalier! — Bas les pattes! (moderne).



LE PIED.

— Pant dans l'œil, spécial à Mahille, Bulier, etc., etc., (ne se fait pas dans les salons.)

CORSAJE HENRI III.

Peu mignon! une véritable armature à l'épreuve.

CORSAJE LOUIS XVI.

Exagération et compression, gare la révolution!

LA DERNIÈRE ARMURE.

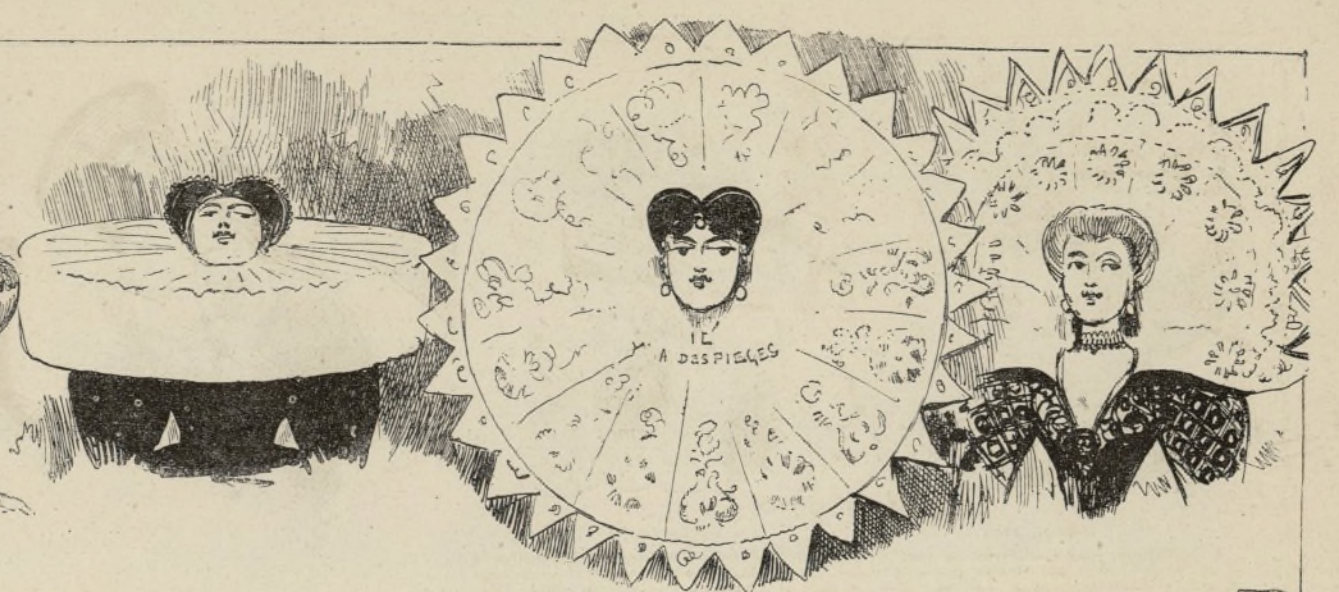
On va supprimer les corsets, le corset seul va nous rester de tous les blindages en usage!

CORSAJE EMPIRE.

Plus de bas-tailles! plus de corsets!

CORSAJE STYLE LOUIS-PHILIPPE.

Corset lacé au cabestan.



ARMES DÉFENSIVES.

FRAISES ET COLLERETTES DU TEMPS DES VALOIS FORTEMENT EMPESÉES.

Dans les temps de troubles politiques, nulle défense n'est à dédaigner; il ne manque à ces fraises qu'une petite garniture de tessons de bouteilles!



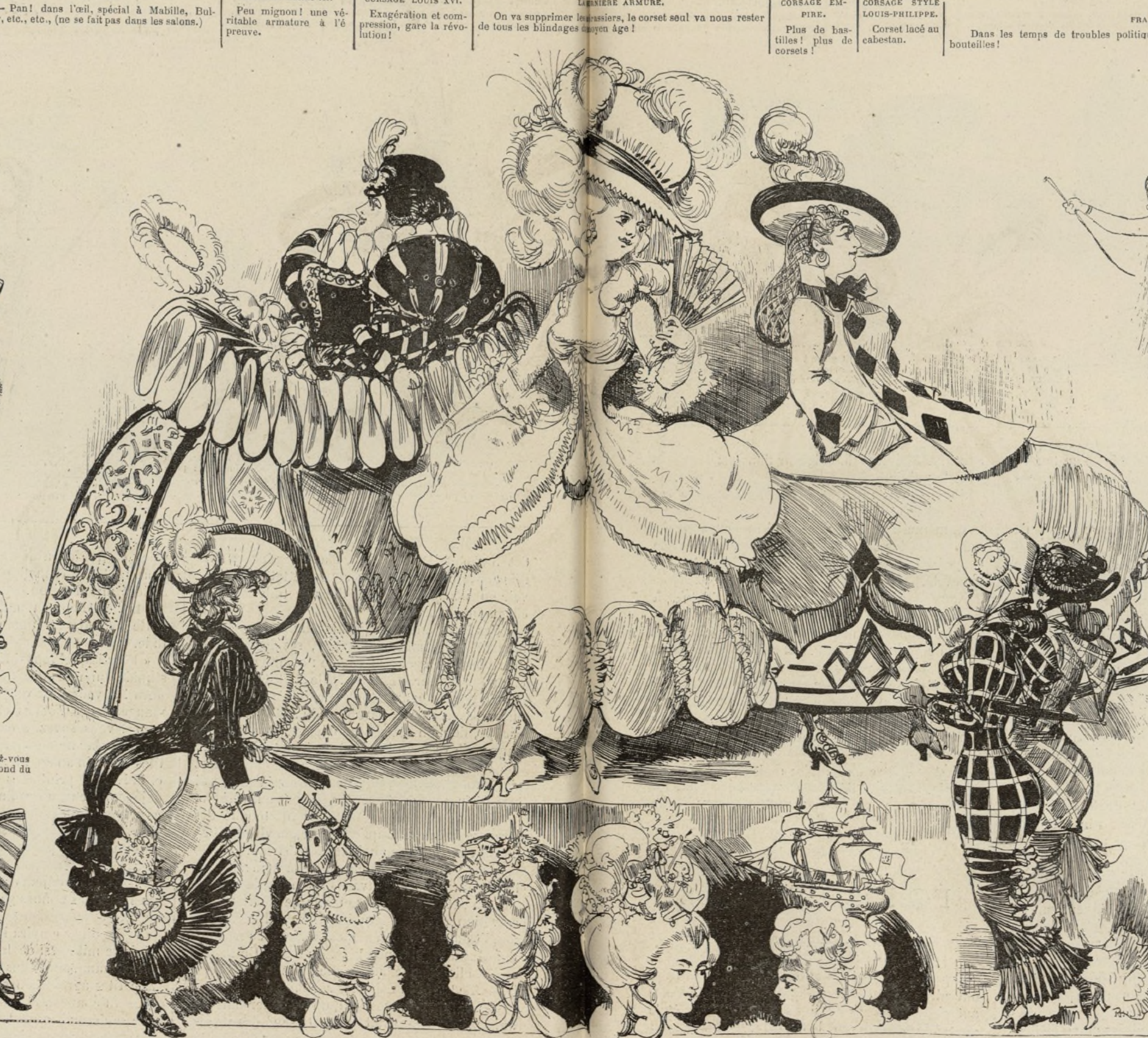
LES ROBES COLLANTES.

Femme du monde, Restauration.

Châtelaine, moyen âge.

Merveilleuse Di-rectoire.

Femme sensible, Empire.



TEMPS MODERNES.

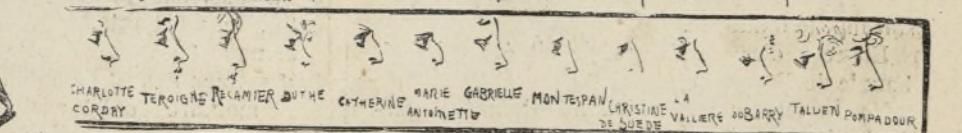
L'ÉCUIÈRE. Troupes légères, excellentes pour l'attaque, mauvaises pour la défense. Capitulent facilement.

LA DANSEUSE. Idem.

LA BAIGNEUSE GRENOUILLÈRE. Idem.

LES GANTS. GANT LOUIS XV. R a m a g e s Pompadour.

GANTS MODERNES. 99 boutons.



PRÉCIEUSE COLLECTION DE NEZ HISTORIQUES

Le nez de Saran Bernhardt manque, elle a promis de l'offrir en terre cuite à son retour d'Amérique.



CHAPEAU DE MIMI PINSON.

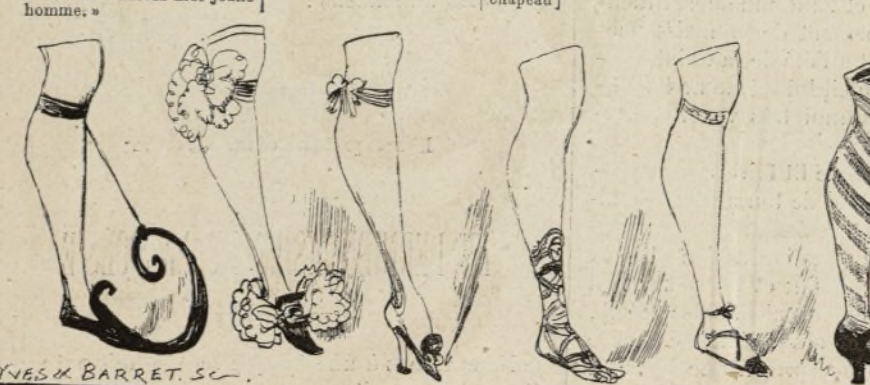
Pour jeter par-dessus les moulins.

CHAPEAU EMPIRE.

Pour assurer le strict incognito des rendez-vous. Les maris pouvaient veiller, rien à craindre au fond du chapeau!

ASSIETTE 1867.

Et ses « suivez-moi jeune homme »



JAMBE MOYEN ÂGE.

Offerte par Agnès So-rel.

JAMBE LOUIS XIV.

Ayant été distinguée par le Roi-Soleil.

JAMBE LOUIS XV.

Ayant appartenu à M^{me} de Pompadour.

JAMBE RÉVOLUTION.

Pas de bas et des colthurnes dessinés par David.

JAMBE RESTAURATION.

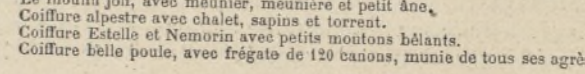
Timide et can-cide.

JAMBE MODERNE.

Triomphe de la fantaisie dans l'art de la bonneterie.

PETITS ÉCHANTILLONS DE COIFFURES LOUIS XVI.

Le moulin joli, avec meunier, meunière et petit âne. Coiffure alpestre avec chapelet, sapins et torrent. Coiffure Estelle et Nemorin avec petits montons blancs. Coiffure belle poule, avec frégate de 120 canons, munie de tous ses agrès.



VERTUGADINS.

Dire que la charmante Gabrielle a porté des fortifications comme cela, et que tout fut inutile!

ROBES NON COLLANTES.

PANIERS ET CRINOLINES.

Reine du Vauxhall d'après Wille. Ces petits paniers étaient considérés comme le comble du collant. 6 mètres de tour! l'élargissement des rues de Paris n'a pas d'autre cause.

LES MANCHONS.

De plus en plus petits. Autrefois il fallait un ours tout entier pour confectionner un simple manchon; aujourd'hui on en fait deux avec un lapin.

LE BÉRET ET LE BOA.

Le béret est revenu cette année. On attend le boa pour les premières soirées d'hiver.

LE CACHEMIRE DE L'INDE.

Rien de séduisant. Une erreur lamentable du XIX^e siècle.

AU CAFÉ CONCERT, — par NÉGRO.



LE TRAVESTI.

Que je voudrais être petit oiseau
Pour m'envoler vers toi à tire-d'aile
J'appellerais mon chéri, mon coco
Oui, mais, pour ça, faudrait avoir des ailes.



LE GOMMEUX.

Prenez-vous Pst! Pst! Pst!
Mamz'elle pour Pst! Pst! Pst!
Et vous le prenez-vous pour Pst! Pst! Pst!
Je le prends pour Pst! Pst! Pst!
Et moi pour Pst! Pst! Pst!
Alors tous deux je vous unis Pst! Pst! Pst!



UN DES COMIQUES.

Henri IV a décroché
Car depuis la nuit dernière
Son cheval est en fourrière
Qu'est-ce qui veut l'aller chercher?



LA FORTE CHANTEUSE.

Je suis la sœur
D'un embaumeur
Bien connu (ter).
Dans le quartier
De la rue de l'Echiquier.



LE BARYTON.

Il est mort ce soldat stoïque
En criant encore une fois
Vive la République.



L'ANDALOUSE.

Alza! Holla!
Ah! la voila.
La véritable manola.



LA GOMMEUSE.

J'attends Anthénor
C'est mon plus grand tort
Car je pese encore
A la gare du Nord.



AUTRE FORTE CHANTEUSE.

Mignon sur la rive étrangère
Regardant voler un oiseau
Lui dit tout bas dans sa prière, etc.



AUTRE COMIQUE.

Et grâce à ce p'tit discours
Je me rappapi, papillote toujours
Toujours avec Charlotte
Je me rappapiillotte.

Poétique, adj.; voyez démodé.
Aujourd'hui on appelle

Un chat un chat et Rollet une gouape.

Il n'y a plus de ciel bleu, de bosquets ombreux
ni de petits oiseaux, il n'y a plus que...

Mais nous l'avons assez senti cet été, pour qu'il
soit inutile d'insister.

Est-ce à dire que la poésie ait été à jamais
bannie de France?

Non, quelques âmes bien intentionnées, gar-
dent pieusement ce dépôt sacré que nous ont
légé nos pères.

La poésie, chassée de la première page des
journaux, s'est réfugiée à la dernière; les chroni-
queurs agricoles et culinaires, ont seuls conservé
le secret de ces métaphores poétiques, qui ont si
doucement remué les entrailles d'un certain nom-
bre de générations.

Pour ma part, je ne connais rien d'aussi émou-
vant que le compte rendu d'une promenade au
marché de la Villette :

« Ce matin, écrit le chroniqueur, comme si pen-
dant ce temps-là un trémolo s'échappait de son
encrier, le veau y met de la mauvaise volonté;
les bons morceaux se cotent un prix élevé. »

Ce veau, qui met de la mauvaise volonté à céder
ses bons morceaux dans les prix doux, fait preuve
d'une singulière rigidité de principes.

Heureusement que le bœuf, avec son honnêteté
proverbiale, vient tout réparer.

« Le bœuf, continue le chroniqueur, est très
abordable cette semaine... »

Par moment, le bœuf lance des ruades, mais
quand il est à l'étal du boucher un enfant peut
l'aborder.

« Il se laisse volontiers enlever à des prix rela-
tivement modérés... »

Heureusement qu'il ne s'agit point d'un tendre
veau, car il y aurait enlèvement de mineur, cas
excessivement grave.

« Quant au porc, il est ferme... »

Le porc est un animal indépendant qui n'a
point souci des convenances.

« Il ne se fait pas marchander, mais il ne se
donne pas, non plus. »

Sévère, mais juste.

Je ne m'appesantirai pas sur les gallinacés, il
faut savoir mesurer l'émotion à petite dose.

Le moindre poulet accroché par le cou à l'é-
talage d'un marchand de comestibles fournit
toute une élégie.

Le poète agricole aperçoit, comme dans une
échappée sereine, la ferme où naquit le poulet,
la grande cour ombragée d'un marronnier aux
frondaisons verdoyantes, et la fermière occupée à
jeter de sa « blanche main » la pâture au petit
poulet.

Je n'aurais jamais osé parler de la « blanche
main » de la fermière, si je n'avais lu cette ex-
pression — plus vraie que nature — chez un de
nos bons chroniqueurs lyriques.

Entre nous, je crois que ce chroniqueur n'a
jamais vu de fermières qu'à l'Opéra-Comique.

Et les légumes, comme le chroniqueur sait les
faire parler! comme on sent bien qu'une longue
étude l'a initié au langage du haricot et de la
tomate!

C'est d'abord le chou-fleur qui s'épanouit, la
carotte qui voile sa rougeur sous un feuillage
tutélaire, et le timide navet qui cache ses pâles
couleurs sous les ramaux flexibles de la bienfai-
sante chicorée.

Et puis c'est la mâche qui manifeste beaucoup
trop de résistance; le céleri qui devient acariâtre,
tandis que l'aubergine se montre bonne fille,
donnant en vain l'exemple au cornichon qui

continue à mettre de l'aigreur dans ses rapports
avec le public.

Soyons donc rassurés, la poésie a encore ses
sanctuaires et ses bardes.

Et même, à mesure que le naturalisme nous en-
vahira de plus en plus, il n'est pas douteux que
la poésie agricole n'atteigne le lyrisme le plus
échevelé.

Nous pourrions lire, un jour ou l'autre, à
l'article « marché » des églogues de ce genre :

« La côtelette y met de l'entêtement, elle vaut
soixante-quinze centimes. Est-ce trop cher? nous
n'oserions le dire quand nous nous souvenons que
cette côtelette a bondi, en compagnie de plusieurs
autres, sur le gazon verdoyant, qu'elle a été nour-
rie de thym et de serpolet, et que la tendre
Amaryllis la caressa souvent de sa main si
douce. »

C'est peut-être un comble; mais en ce temps de
comble, il ne faut désespérer de rien.

JULES DEMOLLIENS.

ÉCHOS DE PARIS

Il paraît que les habitants des rues bouleversées
ont adressé une pétition à qui de droit, afin d'être
autorisés à utiliser les masses de terre végétale
qui se dressent devant leur porte.

Ces terrains seraient ensemencés de gazon,
qui au printemps prochain fournirait une belle
verdure; ça et là on planterait des arbustes et
des fleurs.

Cette combinaison aurait l'avantage de flatter

AU CAFÉ CONCERT. — par NÉGRO.



L'INGÉNU.

Car le pinson de Madeleine
Était un joyeux troubadour
Qui va courir la prétentaine
Aussitôt que finit le jour... etc.



LA PRIMA-GUEULA.

L'amour est un oiseau rebelle
Que nul ne peut apprivoiser
Et c'est bien en vain qu'on l'appelle
S'il lui convient de refuser.



LE TENOR.

Les prés ont fini de fleurir
Il fait un temps superbe
Permettez-moi de vous offrir
Un déjeuner sur l'herbe.



LA TYROLIENNE.

Trou la la la i la i di
Trou la i di trou la lalère
La i ti, la ila i di
Trou la i di trou la la la.



LE PRESTIDIGITATEUR.

N'a pas son pareil pour faire disparaître une cage et des oiseaux dans son nez.

LA GYMNASIARQUE.

La plus forte mâchoire de l'endroit, enlève les canons et les fils de famille avec les dents.

L'ÉQUILIBRISTE.

Qu'on lui confie donc une bonne fois l'équilibre européen !

LA JEUNE PERSONNE QUI JOUE DU CARAPHONE.

Mélodie et vitrerie !!!

LE DANSEUR.

Je dansai la gigue
Et toujours la gigue
Gigue, gigue, gigue
Sans que ça me fatigue.

l'œil d'abord, et ensuite le parfum des fleurs pourrait peut-être, l'été prochain, combattre efficacement les odeurs de Paris.

Quelques propriétaires plus pratiques se proposeraient, au lieu de cultiver des fleurs, de planter des choux, des pommes de terre et autres légumes variés.

Espérons qu'on adoptera cette innovation dont le besoin se fait réellement sentir.

Les plumes qui ornent les coiffures féminines atteignent parfois des proportions exagérées.

Il paraît que nos modistes n'ont rien inventé, et qu'il en était de même en 1778.

L'épigramme suivante, que nous trouvons dans un almanach de cette époque, le prouve surabondamment. — Comme elle semble faite de nos jours, citons en les derniers vers.

Sans plumes, foin de la beauté ;
C'est par elles qu'on voit une taille céleste.
Acquérir plus de majesté ;
Que la femme la plus petite
Grandit tout à coup de moitié ;
Et qu'enfin le beau sexe a le nouveau mérite
De passer le nôtre d'un pié.

On le voit, rien de nouveau sous le soleil.

Un médecin, qui s'est fait du traitement de la surdité une spécialité brillante et lucrative est

lui-même un des hommes les plus sourds que l'on puisse rencontrer.

Et cependant la quatrième page des journaux proclame sur tous les tons l'infailibilité de sa méthode.

Quelqu'un en faisait l'autre jour l'observation au docteur.

— Que voulez-vous, répondit-il, ce sont mes confrères qui me soignent.

Lu dans le prospectus d'une agence matrimoniale :

Demoiselle VEUVE 25 ans, 250,000 francs.

Après ça, s'il reste quelque illusion au futur, il faudra vraiment qu'il y mette de la bonne volonté.

Un voyageur dîne dans un hôtel de province. Il demande un plum-pudding soigné.

Le repas fini, on lui apporte l'addition. Quelle n'est pas sa stupefaction lorsqu'il lit la mention suivante :

Plum-pudding. . . . 1 franc.

Un moule neuf. . . . 2 fr. 50.

— Comment ! s'écrie le voyageur ahuri, vous me faites payer le moule aussi !

— Naturellement ; monsieur avait demandé un plum-pudding soigné, on a acheté un moule exprès pour monsieur ; ordinairement la cuisinière se sert de ses bonnets sales.

Toujours étonnantes, les affiches.
Lu celle-ci dans le quartier du Temple :

ON DEMANDE
DES OUVRIÈRES EN FLEUR.

Un monsieur atteint d'une rage de dents se rend chez un dentiste aussi chirurgien que possible.

Celui-ci installe le patient dans un fauteuil, lui fait ouvrir la bouche, puis s'écrie au bout d'un instant :

— Ce n'est rien, ça peut se guérir, mais il faut isoler la dent pour que la carie ne gagne pas les dents voisines ; isolons !

Il saisit son instrument et, malgré les vociférations du patient, arrache les deux dents saines qui entourent la dent cariée.

Protestation de la victime.

— Est-ce que la dent vous ferait encore mal ? demande le dentiste avec la tranquillité d'un homme dont la conscience est absolument pure ; en ce cas, cher monsieur, je vais vous l'arracher.
Z.

Pourquoi exposer aux regards malicieux un bras couvert de poils, alors qu'une simple application de **PILIVORE** rend la peau blanche et lisse comme le marbre ? — **Dusser**, 1, rue J.-J.-Rousseau.

Le Gérant : PAUL GENAY.

SECAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER
DES
ASTURIES, GALICE ET LÉON
ESPAGNE

SOUSCRIPTION PUBLIQUE
à 181,242 Obligations de 1^{re} Hypothèque

Emises conformément à l'ORDRE ROYAL du 6 août 1880

Intérêt annuel : 15 fr., nets d'impôt

Payable par semestre, les 1^{er} avril et 1^{er} octobre de chaque année, à raison de 7 francs 50 nets, à Paris, Lyon, Madrid, Barcelone, Londres, Bruxelles.

REMBOURSEMENT A 500 FRANCS EN 83 ANS, PAR TIRAGES SEMESTRIELS.

Le premier remboursement aura lieu le 1^{er} avril 1881.

PRIX D'ÉMISSION : 285 FRANCS.

Payables	en souscrivant.	50	285 francs.
	à la répartition.	35	
	du 1 ^{er} au 10 janvier 1881 100	100	

Le coupon de 7 fr. 50 échéant le 1^{er} avril 1881 sera reçu en déduction du versement à faire à la même date. Les souscripteurs auront à toute époque, à partir de la répartition, la faculté d'anticiper la totalité des versements ultérieurs sous bonification d'intérêts au taux de 4 0/0 l'an.

En tenant compte de la bonification d'escompte l'obligation libérée à la répartition ressort à 283 francs 09 centimes, jouissance du 1^{er} octobre 1880.

L'intérêt de 15 fr. par obligation libérée à la répartition représente un revenu net de 5.35 0/0, non compris la prime de remboursement.

La souscription sera ouverte le 20 novembre 1880

DE 10 HEURES A 4 HEURES

A PARIS : AUX BUREAUX ET CAISSES :

De la Société de Dépôts et Comptes courants, 2, place de l'Opéra;

— Société générale de Crédit industriel et commercial, 72, rue de la Victoire;

— Société de l'Union générale, 9, rue d'Antin;

— Banque d'Escompte de Paris, place Vendôme;

— Société financière de Paris, 19, rue Louis-le-Grand;

— Société générale pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France, 36, rue de Provence, et dans ses bureaux de quartier;

— Compagnie des Chemins de fer du nord de l'Espagne, 25, boulevard Haussmann.

A L'ÉTRANGER ET DANS LES DÉPARTEMENTS.

Dans les succursales et chez les correspondants des Banques susnommées.

Les formalités seront remplies pour l'admission à la cote de la Bourse de Paris.

On peut souscrire dès à présent par correspondance. Les lettres devront être accompagnées du premier versement. Si les demandes dépassent le nombre des obligations disponibles, les souscriptions subiront une réduction proportionnelle.

Médailles d'Or
AUX EXPOSITIONS DE
Paris & Melun
Sans rivale
pour la Conservation
et l'entretien de la
Chevelure et de la Barbe.
42, Rue des Petites-Écuries, Paris.
ET CHEZ LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

**GOUDRON
FREYSSINGE**

Liqueur concentrée de goudron de Norvège pour préparer instantanément Eau, Vin, Bière et Tisanes de goudron. Très efficace contre les Maladies de la Poitrine, les affections des Bronches et de la Vessie, les Écoulements de diverses natures, et comme préservatif des Maladies épidémiques. Le Goudron Freyssinge est spécialement ordonné par les meilleurs médecins parce que toutes les autres liqueurs sont préparées à l'aide de substances étrangères qui dénaturent complètement le produit.

Exiger sur chaque flacon la signature ci-contre :
LE FLACON : 2 FR.
97, rue de Rennes, Paris, et les Pharmacies.

VÉRITABLE EAU DE NINON

Suppression définitive de la ride, éclat du teint.

LAIT MAMILLA. Ampleur de la poitrine.

PARFUMERIE NINON, 31, rue du Quatre-Septembre.

L'EAU végétale azotée d'APOLLON, blanchit en 2 fois les cheveux gris & bruns. Paris, Ph^{ie} 10, r. Port-Mahon.

LIQUEUR JACOBINS hygiénique, digestive
Dépôt, 40, r. Halévy.



EAU CAPILLAIRE

SEULE
Alcoolique
et d'un
PARFUM EXQUIS
Recoloré cheveux
en 3 applications
Aucune tache,
donne
souplesse et brillant
Résultat
sans précédent,
garanti.
Chez princip. Coiffeurs.
Entrepôt:
106, r. Richelieu, au 2^{me}, Paris. (M^{me} Cheveux).

ADJON sur une ench. en la chamb. des not.
de Paris, le 23 novembre 1880, d'une MAISON
A PARIS, boul. Saint-Michel, 7. Revenu susceptible d'aug-
mentation : 24,100 francs Mise à prix : 250,000 francs.
S'adr. à M^e MÉGRET, notaire, rue Richelieu, 45.

Compagnie hygiénique de Vidanges et d'En-
grais. — Nous avons assisté à une expérience des appa-
reils séparateurs de la Compagnie hygiénique au siège
social, 40, rue Laffitte. Cette expérience est concluante ;
ces appareils sont réellement la solution du problème
des odeurs de Paris ; ils réalisent tous les désirs du
conseil d'hygiène et de l'administration municipale, et la
Compagnie est surmenée par le nombre des commandes
qui abondent ; les actions sont seulement à 700 fr. ; on
les verra bientôt à 1,000 fr.



En 2 jours plus de Cheveux gris
Nouveau flacon. — Médaille d'or

EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance
première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1,
boul. Bonne-Nouvelle, et principaux coif-
feurs et parfumeurs.

16 PAGES DE TEXTE
PAR AN
50
CENTIMES
UN NUMÉRO PAR SEMAINE

LE CRÉDIT PARISIEN

Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres
DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS
Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.
Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

BELLE JARDINIÈRE
Grand choix de Vêtements avec
FOURRURES
établis dans des conditions
DE PRIX EXCEPTIONNELLES

LA RELIURE ÉLECTRIQUE con-
vient
aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, finan-
ciers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée,
les musiciens conservent leur musique en bon état.
Chez FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez
tous les papetiers.

EAU DES BRAHMES

AVANT
PAS DE MÉDICATION
INTERNE
APRÈS
L'OBÉSITÉ
disparaît par l'emploi
de la merveilleuse
EAU des BRAHMES
PARFUMÉE
AUX
FLEURS DU BENGAL

Seul dépôt : 4, rue de la Michodière

DEUIL
COMPLÉT TOUT FAIT
et sur mesure en 10 heures.
Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.
2, boulevard Montmartre, AU SABLIER.

Voici le sommaire du prochain numéro (15 novem-
bre) du Journal des Mères qui, de l'aveu de
tous nos confrères, a pris aujourd'hui sa place à la
tête de toutes les publications illustrées :

TEXTE : Les Persécutions religieuses, éloquente
protestation, au nom de toutes les mères de famille,
contre les expulsions des religieux. — La Cause de
la douairière. — Conseils du Médecin des enfants.
— Le Mal du pays. — Conte arabe. — Le Château
de Pommiers. — La Science familière — Economie
domestique. — Hygiène de la famille. — Conseils
pour la table. — Théâtre et Musique. — Promenade
de Bébé au Jardin d'acclimation. — Le Mangeur
d'animaux vivants, etc.

GRAVURES : Le Petit Peintre, deux pages du jour-
nal. — Les Expulsions des congréganistes, représen-
tant deux des scènes les plus émouvantes des der-
niers jours, et appelées à faire sensation. — La petite
Berthe Guillemand, la merveilleuse petite fille dont
tous les journaux s'entrelient. — Le Château de
Pommiers. — Une page de Récréations enfantines,
donnant le moyen de faire soi-même toutes sortes
de joujoux avec des noix. — Au Jardin d'acclima-
tation.

EN PRÉPARATION

Deux primes véritablement extraordinaires :

On s'abonne, 28, rue Saint-Georges, par mandats
à l'ordre de M^{me} Anna Eyre, directrice du Journal
des Mères. Prix du numéro : 60 cent., port compris.



DEUIL Pour avoir de suite un
Deuil complet et Robes
sur mesure en 12 heures. S'adresser :

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine

(Envoi franco). Étoffe et Châles as-
sortis pour les plus grands deuils. Arti-
cles de Gout en Chapeaux, Lingerie.

Coiffures, Confections, Robes, Costumes.
MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de BOURRELETS invi-
sibles et de Plinthes. JACCOUX, rue Richer, 20.

LE DÉJEUNER PARISIEN

est l'aliment le plus sain pour les personnes délicates
et les enfants même en bas âge, il est d'un goût dé-
licieux. Les lettres d'approbation des médecins qui
l'ont étudié se comptent par centaines.

Se trouve chez les épiciers.

Le Dépot, 12, Faub. St-Denis, envoie 1^{re} contre tim-
bres (6 déjeuners, 1 fr. ; 12 déj. 1 fr. 90 ; 24 déj. 3 fr. 50.)

POUDRE DE CANDOR

Cette poudre sans rivale, composée de matières
balsamiques et toniques, laisse loin derrière elle
tous les produits similaires en usage ; ceux-ci
sèchent et flétrissent le teint. La Poudre de
Candor, au contraire, tonifie, rafraîchit et entre-
tient la peau qu'elle blanchit, dans un état constant
de beauté et de fraîcheur. Adhérente et invisible,
elle conserve au teint sa transparence naturelle,
en lui communiquant cet incarnat charmant appelé
vulgairement le velouté de la pêche. Elle remplace
avantageusement les tons bistrés par une blancheur
diaphane qui fait rayonner le visage et lui donne
l'éclat de la jeunesse. Son emploi journalier prévient
ou dissipe les éphélides, le bistré, le hâle et guérit
toutes les affections de la peau et toutes les irrita-
tions causées par les changements de climat, les
bains de mer, etc. La Poudre de Candor se fait
en trois nuances : blanche et rose pour les blondes
et Rachel pour les brunes. La Poudre de Candor
se trouve dans les principales Maisons de Parfumerie.
Gros : F. MANENT, rue Fontaine-au-Roi, 60, Paris.

LE CRÉDIT PARISIEN

Société anonyme : Capital 6 millions

REÇOIT LES FONDS EN DÉPOT

AUX CONDITIONS SUIVANTES :

à vue	3 65 0/0 par
à six mois	4 » 0/0 —
à un an	4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPOT : 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de
Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc.
Siège social : 3, avenue de l'Opéra, PARIS.

L'ANTI-BOLBOS enlève les points noirs du nez du
front et du menton. Parfumerie
Exotique E. SENET, 35, rue du Quatre-Septembre.